

Mise en scène de Nicolas Lormeau :
Des choix dramaturgiques et scénographiques
forts

1) Le resserrement autour des quatre personnages principaux

La pièce est jouée par seulement 6 acteurs : les quatre personnages principaux, plus deux autres comédiens qui assurent les rôles annexes indispensables.

Bruno RAFFAELLI : Don Ruy Gomez de Silva
Françoise GILLARD : Doña Josefa, un montagnard, le Laquais et un conspirateur
Jérôme POULY : Don Carlos
Félicien JUTTNER : Hernani
Jennifer DECKER : Doña Sol de Silva
Elliot JENICOT : Don Ricardo, un montagnard et un conspirateur.

Toutes les scènes de foule ont été supprimées. Un seul personnage, don Ricardo est aux côtés de Don Carlos. Le nombre des conjurés est également réduit à l'acte IV. L'entrée du duc de Bavière et du roi de Bohême, toujours à l'acte IV est supprimée. Le bal à l'acte V disparaît.

Félicien Juttner (Hernani)

« *En se concentrant sur les quatre protagonistes principaux, on s'aperçoit qu'un sentiment d'injustice, d'abandon, de vengeance vit dans Hernani, que le sens du pouvoir et de l'idéal fonde le caractère de don Carlos, et que celui de don Ruy Gomez incarne presque à lui seul le sens de l'honneur. Ce qui les unit est leur rapport à l'amour qui culmine, absolu, ravageur, chez doña Sol* »¹.

« *Mon projet est de porter au plus près des spectateurs les passions de Hugo. Cette pièce se trame entre trois hommes et une femme. Hugo s'est-il seulement donné la peine de faire exister les quelque vingt-cinq autres personnages ? Ils servent le plus souvent d'alibis à des actions spectaculaires ou sont le cadre de complots politiques un peu éculés, datés aussi, alors que l'œuvre ne l'est pas. Le lecteur ne s'y trompe pas : Hugo ne s'éloigne jamais de son quatuor de départ. Le monde autour ne fait du bruit qu'en coulisse... Cette version scénique – qui en réalité retranche peu de choses – tend à renforcer ce sentiment initial en évitant de s'éloigner des seuls personnages « réels » de la pièce* ».

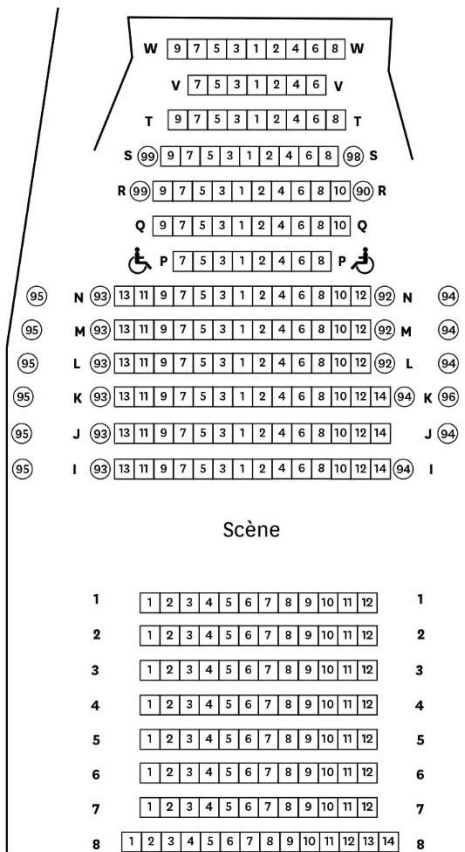
2) Le choix du bi-frontal et le refus du « spectaculaire ».

Les spectateurs sont installés sur deux côtés de la scène et se font face.

« *Aujourd'hui, je propose de jouer Hernani dans un espace vide et nu, posé « au milieu des spectateurs » : un dispositif bi-frontal. Ainsi, à chaque instant, les spectateurs ont la possibilité de « se » regarder à travers les autres « eux-mêmes » qui leur font face. Dans cette configuration, les notions de « face », de « lointain », de « jardin », de « cour », de « près », de « loin » disparaissent. Ne subsistent que les mouvements des corps, et la distance qui les sépare les uns des autres* ».



¹ Nicolas Lormeau, programme du spectacle.



Ainsi la place des personnages dans l'espace, les mouvements qui les rapprochent ou les éloignent témoignent des rapports de force et des sentiments qui les animent, autant dans les moments d'affrontements entre les trois personnages masculins, que dans les scènes entre Dona Sol et Hernani².

« *Dans l'interprétation des divers lieux nécessaires à l'intrigue et dans la manière dont les personnages occuperaient ces lieux, on se rapprochera plus d'un travail géométrique, voire chorégraphique, que dramatique. Et puisqu'il s'agit ici de faire vibrer l'imaginaire, la sensibilité du spectateur, l'espace sera vide. Vide de murs, vide de meubles, vide d'accessoires... ceci pour mieux se remplir de rêve* ».

Plan du théâtre du Vieux-Colombier en bi-frontal

Le refus de toute scénographie est un choix fort. Il s'oppose à une longue tradition dans les mises en scène de la pièce, visant le spectaculaire, tantôt de manière « réaliste » comme l'envisage Hugo lui-même, qui rédige des didascalies minutieuses, tantôt de façon « symbolique », comme dans la mise en scène d'Antoine Vitez³. Exit donc la porte secrète, l'armoire, les portraits, le fauteuil ducal, les jardins et la terrasse...

Ne subsiste que le tombeau de Charlemagne, réduit à un parallépipède rectangle gris, portant l'inscription « Carolus Magnus » et placé au centre de la scène.



Don Carlos sortant du tombeau (Jérôme Pouly)

² Exemples : entrée de Don Ruy à l'acte I : Don Carlos et Hernani à une extrémité de la scène, dos au mur ; à l'opposé, dona Sol. Au milieu, face aux deux autres hommes, Don Ruy Gomez. Lorsque le roi se révèle, l'équilibre change : Don Carlos et Don Ruy discutent ensemble au centre, en marchant. Figés aux deux extrémités, Dona Sol et Hernani face à face.

³ Antoine Vitez avait privilégié dans sa mise en scène deux éléments scéniques : un escalier très haut, et de grandes mains sculptées ou peintes.

Don Carlos entre complètement dans ce tombeau (ce qui met en évidence sa mort en temps que Don Carlos pour accentuer sa renaissance en Charles Quint). Et l'installation à l'acte V du lit nuptial à la même place permet la superposition des deux objets et annonce l'issue funèbre de la pièce.



Hernani (Felicien Juttner), Dona Sol (Jennifer Decker) à l'acte V

A noter cependant que les didascalies présentant les lieux sont lues en voix off à chaque début d'acte. La parole reste essentielle pour ouvrir l'imaginaire du spectateur.

Mais la musique et la lumière jouent aussi un rôle très important à cet égard.

« Dans la mesure où l'action de la pièce se déroule dans des endroits très divers et qu'il n'existera pas d'éléments scénographiques réalistes pour dessiner ces différents lieux, il sera nécessaire d'aider à leurs naissances dans l'esprit du public par le moyen du son. Ainsi la bande son sera chargée de nous faire voyager d'un lieu à l'autre et de nous faire imaginer le « monde extérieur » qui peuple les bords du plateau ».

Au-delà des musiques qui interviennent entre chaque acte et suggèrent l'atmosphère à venir, le son est présent durant les scènes elles-mêmes. Par exemple, à l'acte I, quand Hernani évoque le souvenir de son père tué par le père de Don Carlos, la musique souligne la réminiscence douloureuse que la mention du « roi » a fait surgir chez le personnage.

« L'idée dramaturgique principale du spectacle étant de « jeter les acteurs au milieu des spectateurs », il faudrait se rapprocher d'une lumière qui les piégerait encore davantage... Comme sont piégés les papillons, la nuit, dans les faisceaux de lumière. Ainsi je rêve d'images vives et larges. D'espaces de lumières où les bords paraissent infinis ».



Par exemple, la lumière latérale qui éclaire l'acte IV permet le surgissement des ombres le long des murs et met en relief la confrontation de Don Carlos avec lui-même, face au tombeau de Charlemagne.

3) Le choix du XIXème siècle

Autre choix dramaturgique : détacher l'action de son contexte historique initial (le XVIème siècle) pour la situer à l'époque de l'écriture de la pièce, 1830. Choix évidemment sensible par les costumes.



*Robes et châles exposés lors de l'exposition : Paris romantique, 1815- 1848 (Petit Palais).
Costume de Dona Sol à l'acte III*

Don Carlos est également habillé à la mode des années 1830 tout comme Hernani lui-même à partir de l'acte IV et V.



Maquettes de costumes (Dossier de presse du spectacle).

Quant à Don Ruy Gomez, son costume renvoie à celui des maréchaux d'empire. La mise en scène transpose ainsi le glorieux passé du personnage, en évoquant la figure mythique de Napoléon I et ses conquêtes à travers l'Europe.



Portrait de Jean-Baptiste Bernadotte (Joseph Nicolas Jouy, 1852, Château de Versailles)

Ce choix qui accentue l'aspect romantique de la pièce s'accompagne de parti-pris marqués en ce qui concerne les personnages. Ainsi **Don Ruy Gomez** n'est à aucun moment ridiculisé, alors que le texte de Victor Hugo n'hésite pas au premier acte à le présenter comme l'archétype du « vieux barbon » facile à tromper et attaché à une époque révolue. L'acte V évite également son suicide, très mélodramatique chez Hugo et par là, à la limite du comique. Dans le spectacle, il se limite sobrement à la dernière réplique « Oh je suis damné ». De fait, la prestance du comédien, **Bruno Rafaelli**, de loin le plus grand des trois personnages masculins lui confère une grande dignité.

Le personnage de **Don Carlos** est également traité avec beaucoup plus de respect que ne le fait Victor Hugo. Toutes les critiques qu'implique son comportement dans les trois premiers actes (impulsivité, volonté de toute-puissance, goût du caprice, séduction tous azimuts) ont disparu. Il est présenté comme partagé entre la fascination du pouvoir et les renoncements que cela suppose, et la violence du désir qu'il éprouve pour Dona Sol. De fait, Nicolas Lormeau a choisi pour incarner le personnage **Jerôme Pouly**, dont l'âge et le physique suggèrent un homme déjà adulte, et non un petit jeune homme de 19 ans (ce qu'était Charles Quint en 1519, au moment de son élection⁴).

En revanche, avec **Félicien Juttner** pour incarner **Hernani**, un comédien plus jeune et dont le physique est plus frêle, la jeunesse du personnage est mise en avant, ce qui donne plus de force au poids familial qui le mine et accentue l'aspect « romantique » du personnage, traversé d'hésitations et de désirs contradictoires. La nervosité et la fougue du jeu traduisent cette « force qui va ».

⁴ Et ce que certaines mises en scène ont pu choisir de mettre en avant. Ainsi, en 1985, Antoine Vitez avait choisi l'acteur Redjep Mitrovitsa, âgé de 26 ans pour incarner Don Carlos. L'acteur avait lui-même insisté pour jouer ce rôle et convaincu le metteur en scène de le lui confier.

Si chez Hugo, Dona Sol représente l'amour, elle n'en est pas moins déterminée, et la mise en scène le met clairement en avant : dans la scène 4 de l'acte 3, elle ne cesse de s'avancer vers Hernani, bras grands ouverts, tandis qu'il s'échappe et la fuit. Le blanc reste la couleur qui la caractérise, chez Hugo comme dans le spectacle. Les différents costumes de l'actrice déclinent cette dimension avec des nuances délicates, jusqu'à la scène finale. Cheveux dénoués, elle accorde le blanc éclatant de sa robe de mariée avec celui du lit nuptial et bientôt avec le marbre blanc des gisants.



Chartreuse de Miraflores : tombeau de Juan II et d'Isabel du Portugal, XVème siècle (arrière-grands parents de Charles Quint).